

A Saint-Servan

I

A la cour Rivière

A Saint-Servan
Ville des murailles et des murs
Percés traversés transcendés
L'inattendu derrière les façades
Blocs en granit
Chant du merle de l'étourneau
Cri du goéland
I dream about you baby
La sonnette du grand rosier
Hors usage
Merci de crier très fort
ding-dong.

II

Rue Dauphine

Assis au bord d'un puits
Transformé en jardinière
Géranium sauvage Roxanne
Agapanthes
Herbe à chat
Rue Dauphine reliant
L'ancienne place centrale du bourg
A la rue des Bas Sablons
Jadis haut-lieu des auberges
Et de tous les plaisirs
De la chair.

III

Rue Dauphine bis

Après tant d'années
De vide
Un immeuble en béton
Pousse
Vers le ciel
Entre l'Atelier de Dorure
Et la magnifique maison
Hantée d'Antiquités
La question se pose
Quel style y adopter ?

IV

Au Coin à l'Air

Au coin à l'air
La Gourmandise
Devenu
Lieu d'art
Même moche
Tu as
Ta chance
Un escalier en bois
Couvert d'algues vertes
Attend la vague
Qui ne viendra plus.

V

Au Bac à Sablons

Le bonheur
Se trouve
Au bac à sablons
Les vaguelettes
Montent
Vers la rotonde chic
Où des familles
S'installent
Un poète
Un peu perplexe
Inscrit
Sa joie
Dans le sable fin.

VI

Les Bas-Sablons de St.Servan

Elle regarde vers le large
vers les îles
le tissu de son voile rouillé de maintes pluies et tempêtes
vécues sur le toit pointu en ardoise
mon regard perce l'espace entre deux bâtiments
construits en granit breton
beige gris ocre
des joggeurs passent avec un chien
sur le chemin en ciment
qui sépare le jardinet entre les deux maisons
des sables de la plage

devant moi des strates visuelles délimitées à gauche et à droite par deux maisons
l'une surmontée d'une tourelle portant une Vierge
regardant la mer et la ville sur les rochers
l'autre de granit compact orné seulement d'une cheminée pointue en terre cuite
strate de gravier en dessous de la fenêtre par laquelle je regarde
verdure claire et sombre
immense hortensia portant encore la floraison de l'été dernier
desséchée
pré entouré d'iris
boutons pointus de fleurs
chemin en ciment
un homme passe
regarde vers moi
continue son chemin
plage de sable stratifiée elle-même d'alignement de varech
bordure d'algues fluorescentes petites rivières méandrées et bandeaux de marécages
minuscules comme le delta d'un fleuve
bassin d'eau
miroir figé du paysage
piscine en béton visible à marée basse
inondée à marée haute
port de plaisance
micmac étincelant de verre, de blanc et de métal
portant une forêt de mâts et de tuyaux métalliques
pylones aux passerelles du port
un pont gris et rouge en métal
la mer
des navires, des petits bateaux
entre lesquels
circulent
les îles
les rochers et les bastions maritimes
le ciel
bleu-clair, blanc, émeraude
où sont les goélands ?

VII

Au pied de la tour Solidor

Rocher éternel
porte de la rivière
monde alpin
au bord de la mer
je me love dans
les criques léchées par
la marée
lieu de vie
et de mort

depuis des siècles
lieu –rencontre
entre
terre et mer
océan et fleuve
entre
ciel et eau
entre
minéral végétal animal humain
cité mégalithe
gauloise
romaine
sarrasine
franque
viking
bretonne
détruite maintes fois
reconstruite aussitôt
elle porte la rivière
vers l'infini.

VIII

Solidorodo

Ravissement par la lumière d'une fenêtre
à l'autre bout de la baie
haute fenêtre dans une tourelle à l'angle d'une maison ancienne

au pied de l'église Sainte-Croix
disque solaire qui remplit tout le cadre
reflétant sur la vitre

le coucher de soleil
qui a lieu
derrière mon dos.

IX

Rue de l'Etope

Entrer dans un imaginaire
Imaginé d'avant les
Grandes destructions
C'était comme ça
Le vieux Saint-Servan
Le vieux Saint-Malo
Des ruelles du pavé
Des murs et des jardins cachés

Roses trémières
Giroflées
Vierges et sirènes.

X

Jardin Bel-Air

Disparition du manoir
Des jardins à la française
Et des fontaines
Transformation du moulin
A vent en sémaphore
Apparition d'airs de jeux pour
Grands et petits
De palmiers
Et de toilettes publiques
Seule
Une ancienne cheminée
Du manoir de Belle Air
Disparu
Murmure encore
Le temps
Qui passe.

XI

Près de la Chapelle de Saint-Louis

Place de l'étoile
Au croisement des chemins
Entre terre ferme et haute mer
Moulins sources
Malouinières et jardins
En face du couvent des capucins
(Il n'en reste que la chapelle de Saint-Louis)
L'auberge du Grand Pelican s'installe
Lieu de passage obligatoire
Pour ceux qui fuient la Révolution
C'est ici que certains rencontrent leur
Sauveurs - payés en Louis d'or
Pendant qu'en face
A la chapelle transformée en tribunal
D'autres sont envoyés
A la guillotine.

XII

Au poids public

Ce non-lieu un peu lugubre
Le cœur sacré

De Saint Servan ?
Noyau énergétique
Des histoires locales
Trace sur trace
La mémoire
Se construit
Hautes landes ornées
De rochers de sources
Couvent des Calvairiennes
Transformé en tribunal
Poids public
Théâtre
Halles de marché
A la Révolution
Leurs traces
S'entremèlent
Piédestal cassé du cloître ancien
Escalier
De la chapelle ou du poids-public ?
Plus personne
Pour le dire

Il reste un lieu
Pour parler du passé
Une source sacrée
Cachée
A la vue des passants...

Venez ! suivez –moi ? venez la découvrir...
(...)

Voici
Le puits des Cinq plaies du Christ
Dernier souvenir
Du couvent du Calvaire
Les gens venaient de loin
Pour chercher ici
L'eau bénite
Célèbre pour ses bienfaits
Au corps et à l'âme
Elle est protégée désormais par un lourd couvercle
Et gît dans les profondeurs de la terre

Nous sauvera-t-elle
Des cinq plaies
Des temps modernes ?

Victor Saudan

Saint-Servan, le 19 février 2025